

-
1. Qu'est l'**inconscient procédural** de Kandel ? Quelles **conséquences** ce modèle a-t-il pour la conception métapsychologique de base de la psychanalyse ? Commentez.

 2. Quel modèle de la mémoire Shevrin propose-t-il ? De quel modèle est-il le contrepoint ? Sur quels arguments expérimentaux et éventuellement cliniques Shevrin se base-t-il ? (syllabus + article)

 3. Donnez le modèle de LeDoux pour le traitement affectif : 1) le modèle du conditionnement; 2) le modèle du traitement affectif en général; 3) le modèle de la mémoire émotionnelle. Faites les parallèles ou les recoupements avec les théories psychanalytiques où cela vous semble pertinent.

Conditionnement émotionnel

LeDoux propose un modèle qui sépare précisément les amygdales (afférences des modalités sensorielles : expression physiologique de la peur = affects, émotionnel) et l'hippocampe (lobe temporal : mémoire, non émotionnel) : la mémoire et les émotions sont, au moins partiellement, localisables séparément. Bien que ces registres interagissent de façon importante, ils sont suffisamment distincts pour être considérés comme des systèmes séparés. Il se base sur le conditionnement de la peur pour son modèle du conditionnement émotionnel : l'association d'un stimulus neutre (SC) sous la forme d'un stimulus inconditionnel aversif (SI : décharge électrique du plancher). Les voies du SC passent par le thalamus auditif et le cortex auditif associatif tandis que les voies du SI passent par le thalamus somatosensoriel et le cortex somatosensoriel ; ces voies convergent au niveau du noyau latéral de l'amygdale (LA). L'activité dans le LA est transmise au noyau central de l'amygdale (CE) et celui-ci est en connexion avec l'hypothalamus et le tronc cérébral qui contrôlent l'expression de la réponse de peur. L'association entre les deux stimuli (SC et SI) se réalise grâce à la plasticité synaptique initiée par la convergence SC-SI par le mécanisme de la potentialisation à long terme. Après quelques associations, le SC suscite une réponse émotionnelle conditionnée qui se produit de façon naturelle en présence de stimuli menaçants. Ces réponses émotionnelles sont des changements au niveau du comportement, du SNA et de l'activité hormonale. En résumé, le son active la connexion mais, en même temps, il y a un interneurone inhibiteur (Gaba) : avec un son normal il n'y aura pas de réaction de peur. Si on ajoute la stimulation du plancher, cela invalide l'interneurone inhibiteur donc le courant passe de plus en plus et donne un LTP : cela devient une autoroute. Lorsqu'on ne remet plus la stimulation, même si l'interneurone est activé, il ne sait plus inhiber. La réaction est donc le résultat d'une désinhibition

Le modèle du traitement affectif en général

Quand un stimulus entre dans l'organisme au niveau du thalamus par exemple, ce stimulus est traité selon deux trajectoires différentes dont une se poursuit au niveau du néocortex et l'autre au niveau sous-cortical (limbique). Le thalamus reçoit l'information de l'extérieur et trie l'information pour la redistribuer. Une bifurcation s'opère au thalamus et indique que le même stimulus est traité en parallèle par les deux trajectoires. La trajectoire sous corticale limbique, la plus ancienne, traite les valences affectives des stimuli. Elle se forme dès la naissance et permet donc une mémoire émotionnelle sur le mode du conditionnement. La trajectoire corticale, plus récente (néocortex arrive à maturation 6 à 10 ans après la naissance), traite les contenus scéniques et narratifs des stimuli ; le traitement des stimuli est lent et élaboré. La caractéristique de ce modèle est de considérer que la trajectoire de valence affective et de contenu scénique sont autonomes l'une par rapport à l'autre mais restent toujours interactives

malgré tout. On parle alors d'une voie rapide et multiphasique : réagit d'abord émotionnellement puis rationnellement (réagit avant de contextualiser).

Modèle de la mémoire émotionnelle.

Bien que mémoire et émotion soient considérés comme des systèmes séparés, il est concevable que les systèmes amygdaliens (émotion) peuvent stocker de l'information qui n'a pas été traitée par le système de l'hippocampe (mémoire). Ces souvenirs émotionnels inconscients, quand ils sont activés, mèneraient à une excitation de la même sorte que quand les souvenirs explicites sont activés, mais en absence de connaissance consciente de la raison pour laquelle cette excitation se produit. Cela ne signifie pas qu'on a un accès conscient direct à la mémoire émotionnelle mais que nous avons accès aux conséquences (comportement, ressenti du corps...). Les émotions ou les sentiments sont donc des produits conscients de processus inconscients.

Recoupements avec théories psychanalytiques.

Le modèle de LeDoux comporte des similarités avec l'idée de clivage de la conscience de Freud : division d'une idée ou d'une expérience en son contenu idéique (représentation) d'un côté et en son affect ou somme d'excitation de l'autre. Une même expérience peut se concevoir psychologiquement comme un complexe d'éléments séparables, un système traitant du contenu et un autre traitant de l'affect. Freud dit : «Lorsqu'il n'existe pas, chez une personne prédisposée [à la névrose (hystériques sont prédisposés à la névrose)], cette aptitude à la conversion, et si néanmoins, dans un but de défense contre une représentation inconciliable, *la séparation de cette représentation et de son affect* est mise en œuvre, alors cet affect doit nécessairement demeurer dans le domaine psychique (le vécu est scindé en sa valeur affective et représentationnelle ; les destins psychiques sont différents puisque l'émotion et la représentation sont normalement collés mais dans ce cas ils sont distincts). *La représentation* désormais affaiblie demeure dans la conscience (la représentation demeure à la conscience = inconscient car non intégré dans les chaînes associatives (c'est là mais n'y attache pas d'importance jusqu'à la révélation)) à part de toutes les associations, mais *son affect* devenu libre s'attache à d'autres représentations (Si la valeur affective est dans une autre représentation on a l'obsession, si l'affect est dans le corps on a une hystérie de conversion), *en elles-mêmes non inconciliables, qui, par cette "fausse connexion"* (cfr latéralisation : c'est un faux nouage avec un affect et une nouvelle représentation. Ex : lors d'une hypnose, psy dit que patient doit prendre manteau à la fin de l'hypnose et lorsque le patient le fait il lui dit pq il le fait et le patient répond que c'est pq il a froid), se transforment en représentations obsédantes.». On observe donc la possibilité d'une relative indépendance entre le contenu affectif et le contenu scénique (ou déclaratif) du même matériel de départ.

-
4. Définissez la pulsion selon Freud (composantes, dynamique, lien avec la théorie clinique de la motivation) ; définissez le seeking system de Panksepp (circuit, composantes, dynamique) ; comparez la pulsion de Freud avec le seeking system de Panksepp. En particulier, discutez de la convergence de dynamique et tentez de faire des liens avec la clinique.

Définition :

La pulsion est définie par Freud comme un vecteur entre la psyché et le somatique, ce vecteur étant le représentant psychique de l'excitation, qui prenant origine dans le corps interne, perce au niveau psychique (au bord du biologique et perçant dans la psyché : le corps perce et devient psychique), comme une mesure du degré de la charge de travail imposé au psychique du fait de son articulation avec le corps. Les pulsions peuvent être comprises comme les inquiétudes qui poussent à agir en réaction à des tensions qui s'accumulent au niveau des systèmes du corps interne (vision biologisante de la pulsion ; commence au niveau du corps interne).

La pulsions se définit selon 4 composantes : la poussée, le but, l'objet et la source. La poussée est ce qui caractérise la nature de la pulsion, ce qui la définit (tout ce qu'on est prêt à faire par rapport au corps interne) ; c'est le moteur interne qui exerce la pulsion vitale, une poussée constante et irréprouvable (ce qu'on veut MAINTENANT) ; un élan moteur qui constitue « ...la force totale ou le degré de la charge de travail qui est représenté par la pulsion », ce facteur moteur est ce qui a « la caractéristique d'exercer une pression ». Le but de la pulsion sera toujours, nécessairement, la suppression totale ou partielle de l'excitation première étant saisie par l'appareil psychique comme un déplaisir ; ce but, susceptible de renversement, est donc ce vers quoi la pulsion tend. L'objet de la pulsion est le moyen que trouve la pulsion pour s'accomplir, pour faire baisser la tension ; cet objet est variable et indifférent à la source organique première ; il permet l'expression ou l'évacuation mais comme l'objet n'est pas à l'origine de l'inquiétude première, sa nature précise n'est pas cruciale.

Enfin, la source de la pulsion est une excitation interne et somatique qui n'est pas de l'ordre de l'excitation momentanée, mais qui agit comme une force constante et insistante (aucune fuite ne s'avère efficace contre elle) ; c'est l'organe d'où provient la pulsion (les systèmes du corps interne d'où émergent les pulsions sont entre autres : le système respiratoire -le souffle de vie, pulsion de phonation-, le système digestif -pulsion orale, d'ingestion-, le système d'excrétion -pulsion anale, de rejet-, le système génital -pulsion érotique, de fusion-). Quand une stimulation continue interne, de source somatique, s'accumule au dessus d'un seuil, il faut évacuer ce trop plein d'activations. La poussée et l'origine de la pulsion ne sont pas de l'ordre de la motricité, mais la réponse que le système donne à cette poussée afin d'arriver au but de la pulsion est bien de l'ordre de la motricité et la mobilisation motrice qu'il faut y mettre *représente* cette stimulation qui est à l'origine de la pulsion.

Dynamique de la pulsion :

Quand les tissus signalent un dessèchement, une pulsion émerge menant à une représentance au niveau psychique (ex : la pulsion de la soif = contenu) et c'est le contenu de la représentance qui se fait représenter ou mettre en forme ; les représentances de la représentance (de la pulsion) sont les plans d'action permettant le déchargement de ces investissements (plans d'action permettant de se rendre compte de ce qui nous anime), on parle d'opérationnalisation de la représentance. La pulsion est la tension du corps interne vers un état nouveau du corps interne alors que la représentance est la première percée psychique qui cherche à se désinvestir de l'énergie pulsionnelle grâce à l'activation de diverses représentances. Dans un même ordre d'idées, les représentances sont les plans d'actions du corps externe, tendant vers un état nouveau de ce corps externe en fonction — à long terme — d'un état du corps interne qui puisse donner satisfaction. C'est la convocation des programmes moteurs qui fait que la source de stimulation se retrouve représentée, c'est-à-dire de l'ordre du mental. La réalisation effective en actes (ou en mots) de ces représentances psychiques est ce qui permet au sujet de se rendre compte, d'être conscient des pulsions qui le mobilisent, grâce au retour de l'exécution motrice.

Le concept de pulsion de Freud à la base de la théorie clinique de la motivation. Rubinstein parle de « motive pressure » correspondant à la poussée dans la définition de Freud et de l'équivalence fonctionnelle correspondant aux transformations de l'objet comme la tendance au déplacement, à la formation de symptômes etc impliquant l'existence et l'opération de défenses et un mode opératoire selon le processus primaire. Pour comprendre d'où vient l'équivalence pulsionnelle, Freud précise que l'objet est ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion, il ne lui est pas originellement lié : mais ce n'est qu'en raison de son aptitude particulière à rendre possible la satisfaction qu'il est adjoind. Quant aux buts, ils sont intermédiaires et peuvent être « combinés ou interchangés entre eux »

L'idée de Panksepp est qu'on a un nombre illimité de désirs pouvant provenir de tout le corps et du monde psychique. Or, lorsqu'on détruit le système dopaminergique, on n'a plus envie de rien ; les neurones dopaminergiques sont donc le système neuronal de BASE. Il faut mettre en lien cette idée avec le circuit de la récompense : le circuit qui relie l'aire tegmentale ventrale et le noyau accumbens, agit comme un rhéostat de la récompense ; il indique aux autres centres cérébraux la valeur de récompense d'une activité. Plus la récompense associée à une activité est importante, plus l'organisme s'en souvient et plus il cherchera à renouveler cette activité. L'action est NOTEE en tant que donnant un bonus même si elle n'est pas adéquate : inscrite dans le corps et reste jouissif même si non adéquate pour le corps, la personne. Le bonus de l'action est d'avoir une valeur récompensante.

Le seeking système désigne la façon dont les circuits dopaminergiques fonctionnent dans l'activité animale (avec des rats) : l'animal explore, cherche mais n'a pas de but particulier à l'esprit. Le circuit activé n'est pas celui du plaisir qui accompagne la satisfaction d'un besoin, mais il s'agit d'autre chose : une action ayant une valeur récompensante. L'accent est donc plutôt mis sur la motivation plutôt que sur le plaisir.

Panksepp le compose de quatre parties : les déséquilibres régulateurs -états de besoin spécifiques sous-jacents tels que la faim, la soif, et l'appétence sexuelle-, la consommation -satisfaction de cet état de besoin-, le stimulus externe -objet qui donne la satisfaction de consommation- et les états puissants d'attente ou d'anticipation -l'activation de la NAS-DA découvert dans les premières études d'auto-stimulation-. L'activation du SEEKING système est une énergisation psychique.

Les quatre composantes du seeking système sont similaires aux quatre composantes de la définition de la pulsion chez Freud : les déséquilibres de la régulation correspondent à la source somatique, la consommation correspond au but, le stimulus externe correspond à l'objet et l'activité énergétique correspond à la poussée.

Convergence de dynamique

Que penser d'un comportement bizarre d'un animal qui, s'auto-stimulant, s'engage dans un comportement de consommation apparemment irrationnel, consommant n'importe quoi en plus de l'objet approprié à son déséquilibre régulateur actuel ? Il y a de nombreuses bizarreries intrigantes du comportement animal : les stéréotypies opérantes ou misbehaviour (ex : raton laveur traite les monnaies opérantes comme s'il s'agissait d'aliments), l'autoshaping (ex : les pigeons piquent vers la lumière = piquer en soi même vers la lumière est récompensant que ce soit adéquat ou non car glissement du but à l'action : glissement du but de l'action à l'action elle-même qui devient récompensante) et comportements adjoints bizarres (ex : polydipsie chez le rat). Ces phénomènes ont lieu dans l'absence de renforcement ou d'assouvissement de la pulsion ; autre chose a été appris.

Selon Bolles, les animaux ont appris des associations S-S* (stimulus conditionné S et stimulus hédonique subséquent élicitant du plaisir S* ; le S élicite une attente de S*) : les comportements étranges sont alors causés par une énorme attente (ex : nourriture). Il y a équivalence entre action-représentation de l'action et anticipation de l'action. C'est l'anticipation de l'action qui devient récompensante.

Selon Bindra, le stimulus conditionné évoque le même état motivationnel gratifiant que le stimulus inconditionnel et peut susciter un comportement d'approche, dirigé vers un but (même un comportement de consommation). Les besoins ne sont donc pas le seul moteur pulsionnel du comportement, dans les

cas de bizarrerie c'est l'action qui est récompensante ! Par exemple, dans l'autoshaping, la réponse propre de l'animal devient intrinsèquement gratifiante.

Shevrin suggère que ce n'est pas l'anticipation d'un plaisir de consommation qui est impliqué, qui il s'agirait de qqch de totalement différent, un plaisir serait intrinsèque à l'activation pulsionnelle. Il propose une distinction entre plaisir de consommation (émotion ou affect dans le sens usuel, *accompagne* l'action) et plaisir pulsionnel (état unique d'attente ou d'anticipation, qui en soi est gratifiant, bien que pas nécessairement plaisant dans le sens usuel, exprimé entièrement par l'action).

Quand on bloque l'activation du système NASNDA l'autoshaping disparaît : les circuits NAS DA sont indispensables pour l'autoshaping et, de façon générale, pour le plaisir pulsionnel.

-
5. Définissez le 'wanting' et le 'liking' de Berridge (définitions, circuits, mesures) et positionnez les termes dans le contexte de Freud et de Panksepp. Développez des pistes pour comprendre la pathologie des pulsions.

 6. Comment la motricité et le corps se rapportent ils ? Développez une proposition de modèle en indiquant l'importance des distinctions faites d'un point de vue physiologique, psychique et clinique.

 7. Développez la comparaison entre copies d'efférence et indices de réalité. Pour ce faire : 1) définissez les deux concepts et donnez en leurs contextes historiques ; 2) appuyez votre comparaison sur différents arguments (historique, anatomique, sémantique, fonctionnel).

Equivalence entre signe de réalité et copie d'efférence.

Le modèle de copie d'efférence.

Introduit par Von Helmholtz pour calculer la position d'un objet par rapport à la tête. Commande motrice ou volontaire accompagnée d'un message d'envoi de la commande ou « copie d'efférence ». Cette CE prédit le mouvement que fera le muscle selon la commande et permet de calculer la nouvelle position théorique du corps après ce mouvement. Le retour sensoriel « prédit » (feedforward) est comparé avec le retour sensoriel « actuel » (feedback). La comparaison permet de mesurer l'écart entre les deux et du mouvement qui reste à faire.

CE comparé au modèle de Freud de son Esquisse

Le signe de réalité -> est l'information de décharge de neurones moteurs. Le signe de réalité permet la distinction entre les images externe et interne, le soi et le non soi. En cela, ce modèle est similaire au modèle de CE. La CE sert à la distinction soi/non-soi. Ces deux modèles sont comparables. Les indices de réalité permettent d'étiqueter les contenus mentaux soit comme étant interne ou externe.

Les signes de réalité

Le but des deux dynamiques, primaires et secondaires, est de se débarrasser des excitations. Pour que les processus primaires secondaires, il faut un « indice de réalité ». Il faut savoir distinguer perception de souvenir.

Les neurones ω fournissent un indice de réalité. C'est un système qui est activé en même temps que la perception. Les neurones servant à la perception sont les neurones \square . L'excitation des neurones ω

aboutit à une décharge ω et atteint le système psychique ψ . La décharge des neurones ω est alors pour ψ (système psychique) un signe de réalité.

La théorie éactive de la perception ou ce ne serait pas par exemple, la rétine qui constitue le percept, mais bien la motricité de l'acte de perception. Seule une décharge ω peut être considérée comme une perception.

Par conséquent, une inhibition due au moi rend possible la distinction entre perception et souvenir. Grâce à un moi investi, les images de souvenir sont atténuées dans les processus secondaires. Quand les processus primaires ne sont pas atténués, les images de souvenir sont activées de façon immodérée, libérant une expérience hallucinatoire, une défense massive et des réactions automatiques.

Les processus secondaire et la voie dorsale

Le processus secondaire emploie les copies d'efférence/signe de réalité. La génération se fait au niveau des aires motrices, le cortex préfrontal et le SMA (supplementary motor area). Implique le trajet dit dorsal trajectoire du « Ou est-ce ? » ainsi que le cervelet qui contrôle et planifie l'action. La voie dorsale est la trajectoire dit de la vision pour l'action, de la programmation et du contrôle des actions dirigées vers un but. La voie dorsale sert à l'action intentionnelle et aux plans d'actions. L'action intentionnelle se fait en réponse à une accumulation d'excitations souvent d'origine interne. L'action intentionnelle tient du processus secondaire. La réaction tient du processus primaire. La voie dorsale est en lien avec les processus secondaire et donc le déploiement d'actions adéquates soulagera une tension qui résulte d'une intention ou d'un but. La voie dorsale permet la localisation spatiale et la distinction des objets selon leur position dans l'espace. Le cortex pariétal postérieur détermine la position du corps et de la cible dans l'espace. La voie dorsale sert au déploiement des processus secondaire. La distinction entre processus secondaire et primaire selon Freud est que les processus primaires se font en miroir et les processus secondaires font intervenir le moi. Une réaction de type primaire est par exemple la salivation, l'action de type secondaire serait de vérifier l'information par exemple, est-ce que j'ai envie de manger, etc. Les processus primaires ne tiennent pas compte de l'espace et du temps, il y a confusion spatiale et confusion entre représentation du passé, présent, futur. Dans le rêve, par exemple, ou les processus secondaire n'ont pas lieu, le personnage combine plusieurs personnes. Dans les processus secondaires par contre, il est possible de manier simultanément plusieurs représentations distinctes, il n'y a pas non plus ce rapport à l'espace et le temps. Le processus primaire ne connaît pas non plus la négation. Deux propositions, par exemple, a et $\neg a$ ne se distinguent pas, elles ne sont pas différenciée.

-
8. Développez la comparaison entre voies ventrale et dorsale et processus primaire et secondaire. Pour ce faire : 1) décrivez les voies ventrale et dorsale et les processus primaire et secondaire (leur fonctions, localisations, dynamiques) ; 2) argumentez votre comparaison et tirez en les conséquences pour d'autres équivalences possibles.

Les processus primaires et secondaires :

Les processus primaires servent à l'évacuation des excitations via les chemins les plus faciles et les plus rapides. Constituent le principe de plaisir qui est une libération des tensions par évacuation des excitations.

Il y a deux catégories de stimuli : les stimuli externes auxquels l'organisme peut échapper et les stimuli internes qui provoquent les grands besoins tels que la faim par exemple et exigent une modification à l'extérieur par exemple apport de nourriture.

Les processus secondaires produisent les actions adéquates pour réaliser les changements dans le monde extérieur qui va engendrer une expérience de satisfaction. Une expérience de satisfaction implique plusieurs opérations. Dans le cas du bébé qui boit, premièrement, il y a soulagement de la faim, la perception du sein de la mère et le mouvement de succion. Les processus secondaires réorganisent les connectivités neuronales en facilitant la connexion entre ces trois événements. Ces expériences de satisfaction produisent une structure initiale du moi et en élabore la complexité. La prochaine fois que le bébé aura faim, la nouvelle organisation du moi interviendra dans l'écoulement de ces excitations et ralentira le processus primaire. Le moi inhibe les processus primaires. Les processus secondaires sont impliqués dans le bon investissement du moi et dans la modération des processus primaires.

Les processus primaires tentent d'évacuer l'excitation par la satisfaction la plus immédiate possible et à se défendre des dangers. L'évacuation du déplaisir et l'obtention du plaisir -> principe de plaisir.

Les processus secondaires, sous la direction inhibitrice du moi, se réfèrent à la réalité et freinent les processus primaires. Ils fonctionnent selon le principe de réalité.

Les signes de réalité

Le but des deux dynamiques est de se débarrasser des excitations. Pour que les processus primaires interviennent, il faut un « indice de réalité ». Il faut savoir distinguer perception de souvenir.

Les neurones ω fournissent un indice de réalité. C'est un système qui est activé en même temps que la perception. Les neurones servant à la perception sont les neurones \square . L'excitation des neurones ω aboutit à une décharge ω et atteint le système psychique ψ . La décharge des neurones ω est alors pour ψ un signe de réalité.

La théorie éactive de la perception ou ce ne serait pas par exemple la rétine qui constitue le percept mais la motricité de l'acte de perception. Seule une décharge ω peut être considérée comme une perception.

Par conséquent, une inhibition due au moi rend possible la distinction entre perception et souvenir. Grâce à un moi investi, les images de souvenir sont atténuées dans les processus secondaires. Quand les processus primaires ne sont pas atténués, les images de souvenir sont activées de façon immodérée, libérant une expérience hallucinatoire, une défense massive et des réactions automatiques.

Les processus secondaires et la voie dorsale

Le processus secondaire emploie les copies d'efférence/signes de réalité. La génération se fait au niveau des aires motrices, le cortex préfrontal et le SMA (supplementary motor area). Implique le trajet dit dorsal trajectoire du « Ou est-ce ? » ainsi que le cervelet qui contrôle et planifie l'action. La voie dorsale est la trajectoire dite de la vision pour l'action, de la programmation et du contrôle des actions dirigées vers un but. La voie dorsale sert à l'action intentionnelle et aux plans d'actions. L'action intentionnelle se fait en réponse à une accumulation d'excitations souvent d'origine interne. L'action intentionnelle tient du processus secondaire. La réaction tient du processus primaire. La voie dorsale est en lien avec les processus secondaires et donc le déploiement d'actions adéquates soulagera une tension qui résulte d'une intention ou d'un but. La voie dorsale permet la localisation spatiale et la

distinction des objets selon leur position dans l'espace. Le cortex pariétal postérieur détermine la position du corps et de la cible dans l'espace. La voie dorsale sert au déploiement des processus secondaires. La distinction entre processus secondaire et primaire selon Freud est que les processus primaires se font en miroir et les processus secondaires font intervenir le moi. Une réaction de type primaire est par exemple la salivation, l'action de type secondaire serait de vérifier l'information par exemple, est-ce que j'ai envie de manger, etc. Les processus primaires ne tiennent pas compte de l'espace et du temps, il y a confusion spatiale et confusion entre représentation du passé, présent, futur. Dans le rêve, par exemple, ou les processus secondaire n'ont pas lieu, le personnage combine plusieurs personnes. Dans les processus secondaires par contre, il est possible de manier simultanément plusieurs représentations distinctes, il n'y a pas non plus ce rapport à l'espace et le temps. Le processus primaire ne connaît pas non plus la négation. Deux propositions, par exemple, a et -a ne se distinguent pas, elles ne sont pas différenciées.

Les processus primaire et la voie ventrale

Impliqué dans la reconnaissance et l'identification des objets ex : contour, forme, etc. Ces objets sont comparés aux représentations stockées en mémoire dans le lobe temporal. Lésions au niveau de cette trajectoire provoque une agnosie ou l'impossibilité de reconnaître des objets alors que l'utilisation adéquate est intacte. Les processus primaire sont une réaction de type réflexe, automatique, ils cherchent à établir une identité de perception entre le stimulus entrant et les représentations en mémoire. La ou règne le processus primaire : tout appartient à tout ce qui a un attribut en commun. La voie ventrale prend donc en charge la reconnaissance consciente des objets tandis que la voie dorsale sert à l'action. La voie ventrale analyse rapidement et automatiquement plusieurs objets après quoi quelques objets sont sélectionnés et perçus consciemment. Le cortex pariétal va contrer les distracteurs. Ces opérations ventrales ne sont pas nécessairement conscientes. La prise de conscience dépendrait de l'interaction entre voie ventrale, dorsale et fronto-pariétale (fronto-pariétale -> inhibition des distracteurs). Il y a un effet inhibiteur de la zone frontale et pariétale sur la voie ventral. Dans le modèle de Freud, des processus secondaires impliquent une inhibition des processus primaires. Influence inhibitrice du moi et effet modérateur des processus secondaire sur les processus primaire.

Les processus secondaire sont corrélés neuro-anatomiquement à la voie dorsale et les processus primaire, à la voie ventrale.

Le moi et le cortex pré-frontal

Le bon fonctionnement du cortex pré-frontal exige du temps, c'est une structure lente à atteindre sa maturité. Freud pensait la même chose du moi. Si les processus primaires sont fonctionnels dès la naissance, les processus secondaires supposent un moi immature. Les PS se forment peu à peu au cours de la vie et entravent les processus primaires. La lente maturation du moi freudien équivalente dans le cortex pré-frontal. PP prédominant dans la schizophrénie, le rêve, le moi est atténué dans les deux cas. Et dans ces deux cas également, l'activité du cortex pré-frontal y est moindre.

La topique des processus primaires et secondaires.

Processus primaires

- Inconscient
- Se manifeste dans les associations libres, rêves, lapsus, les symptômes hystériques et la schizophrénie.
- Contenu ventraux sélectionné par la voie dorsale et le cortex pré-frontale
- Continuellement opérationnels même lorsqu'ils sont recouverts par les PS

Processus secondaires

- Conscient
- Contrôle l'accès du PP à la conscience
- Permettent les opérations mentale consciente ex : distinction moi/non-moi
- Permet d'étiqueter les contenus mentaux quant à leur source, soit interne ou externe.

9. Développez le concept d'imagerie motrice et discutez les différents types existant et leur importance. Faites référence à la clinique où possible.

10. Développez le concept d'imagerie motrice du langage. Pour ce faire : 1) étayez la nature motrice du langage ; 2) développez le concept de sémantique ; 3) développez le modèle RSI de Lacan dans ce contexte.